



INTERNATIONAL
COUNCIL OF
JEWISH WOMEN

19, RUE DE TÉHÉRAN
75008 PARIS
TEL. (331) 45 63 53 41

PRESIDENT
STELLA ROZAN

EXTRAITS de PRESSE

Sophie Bernard L'image et son double

par Anne Tronche

Il y a quelques années, Sophie Bernard vouait ses tableaux au gris. Non pas à ce gris neutre qui caractérise la tiède opacité de la nostalgie, mais à ce gris couleur de drame qui semble excuser le sang et les larmes. Ce gris donnait forme à des casques, à des corps couchés, à des armes : il était le fantôme de la guerre. Déjà à cette époque, les formes séduites par des doubles n'atteignaient pas l'imagination sous une apparence fixe et achevée. Le peintre laissait des blancs dans ses paysages, dérobaient des sols à la vue, enlevait aux scènes leurs coordonnées par trop réalistes...

Depuis, en faisant varier ses thèmes, en prenant toujours plus de risques dans l'énoncé de ses compositions, Sophie Bernard a semé pas mal d'énigmes sur sa route. Cherchant dans le blanc de la toile à faire naître un monde d'êtres, exilés dans l'espace de la peinture, elle a peu à peu dépeuplé ses compositions de tous les détails capables de le priver de cet état d'alarme recherché. En liant l'apparition de ses personnages à l'effacement de tout ce qui leur est étranger, elle a donné forme à des corps aux aguets, à des corps captifs, rivés à leur condition d'images...

Cernées par des réserves de blanc, les formes occupent partiellement les toiles, comme s'il leur manquait quelques données aptes à resserrer les mailles de l'ouvrage. Dans ce dénuement, nulle scène n'est vraiment décrite, nul sens n'est clairement posé. Seule, demeure une violente tension. Ici, les artifices se donnent pour ce qu'ils sont. Certaines formes se parent d'un chromatisme fidèle au ton local, tandis que d'autres, tracées simplement sur le fond, renouent avec le prestige du dessin. On dirait par moment que l'inachèvement est le sujet du tableau, comme si la peinture rendue à une vue brisée ne pouvait que collationner les débris d'une fonction narrative, tombée dans l'ordre de l'oubli... Un style nerveux, un sens du rythme fondé sur l'expressivité du geste, donnent à cette écriture picturale son pouvoir de suggestion, où toute tiédeur est interdite. La pénétration du regard y appelle, cependant, les formes avec cette manière tranquille, terrible de douceur et de révoltes contenues qui, atteignant sa cible, implique l'ordre magnétique de la vision.